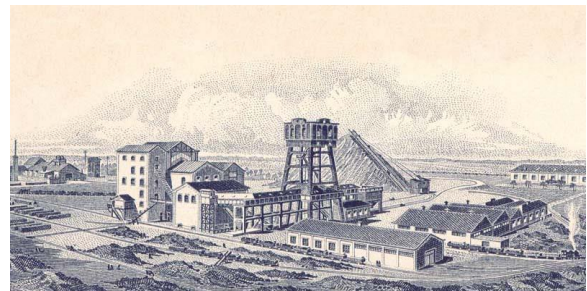


LES MINEURS DE MONTSOU SE SOULÈVENT

UN CADRE DE VIE LUGUBRE

Depuis quelques temps, les rues de Paris sont animées par les récits des grèves des mines de Montsou. Une équipe de journalistes s'est donc chargée d'aller sur place et voir au cœur de l'affaire. Montsou se situe au nord de la France, à dix kilomètres de Marchiennes, l'ambiance y est sombre, avec tout ce charbon qui vole dans l'air. Les terres sont couvertes de champs de betteraves et de marais. Le paysage n'est qu'une immense plaine, et les seules infrastructures qui osaient dépasser étaient les puits qui descendent les mineurs dans la mine chaque matin et les remontent chaque soir. Les rafales et bourrasques fouettent le visage des hommes qui s'aventurent dans ces régions. Ce que vous pouvez observer sur l'image ci-coté est le puits de la mine du Voreux, une des mines de Montsou. La butte de terre qui se dessine

derrière se nomme un terril, qui est composé de l'accumulation des résidus miniers extraits du sol. En réalisant ce reportage, nous nous sommes rendu compte que l'affaire de la grève des mines de Montsou était plus complexe que prévue et qu'il y avait des détails qui étaient alors aujourd'hui inconnus, mais qui maintenant révélés rendront cette histoire beaucoup plus compréhensible aux yeux de tous.



Gravure de la mine du Voreux

DES CONDITIONS DE VIE INHUMAINES

Les mineurs et leurs familles logent dans des corons, qui sont prêtés par la compagnie, elle les fournit également en charbon, ce qui permet de chauffer leur maison. Cependant, les habitations sont fragiles et n'ont pratiquement aucune isolation, si ce n'est les murs. Vient s'ajouter à cela une nouvelle complication : les conditions de travail. Pour mieux comprendre la situation, nous avons

interrogés un mineur du Voreux (deux semaines avant la grève) qui remontait et qui était sur le chemin du retour :

-Que pensez-vous de votre travail ? Que pouvez-vous nous dire

-Je suis nouveau, j'ai commencé le travail avant-hier, et ce que je peux nous dire que c'est très dur, au début. Dès mes premières enjambées dans les galeries, je me suis meurtri la tête et les coudes. Le toit en pente

descendait si bas, je devais marcher cassé en deux. L'eau m'arrivait aux chevilles. On m'a retenu dix sous le premier jour car mon travail n'était pas assez bon. Je ne m'attendais pas du tout à ça, mais je suppose que je m'habituerai au fil du temps.

Nous avons donc interrogé un mineur plus expérimenté, qui saura répondre à de questions plus précises :

- Que pensez-vous de vos conditions de travail ? Que changerez-vous ?

- C'est assez compliqué de travailler à la mine et le matériel n'est pas très performant. Un accident peut toujours arriver à la cage d'extraction, un écrou cassé, va arrêter le travail pendant un grand quart d'heure. Les galeries sont petites et mal entretenues, il faudrait refaire le boisage mais c'est trop de travail... J'aurais, pour l'améliorer, réduit la taille de la mine et augmenté la sécurité pour un travail plus efficace. Bien sûr, si jamais je propose mon idée la compagnie me dira qu'elle ne peut pas accéder à ma demande car elle fait déjà de son mieux, et moi je suis obligé de rester ici sinon je n'ai pas d'argent pour m'acheter du pain.

Finalement, nous avons interrogé la femme d'un mineur qui attendait son homme et ses enfants sur le pas de la porte :

- Comment vivez-vous ? Que faire pour satisfaire vos conditions de vie ?
- Nos conditions de vie sont atroces. Nous avons les pieds bleuis pas le froid, et les mineurs de la famille sont tatoués de charbon, et puis ce n'est pas tout mais il faudrait qu'on mange, avec neuf à la maison ! Je suis obligée d'envoyer mon fils de dix ans au fond aussi. Ma fille de huit ans ne peut aller à l'école car elle doit m'aider aux travaux ménagers. Il n'y a pas de secret, il nous faut de l'argent.

Nous pouvons conclure de ces interviews que le peuple souffre des mauvaises conditions de vie et du manque d'argent. Que pourraient-ils bien faire ?



Le coron des deux-cents-quarante

LE COMBAT POLITIQUE

Depuis deux semaines, les mineurs se sont mis en grève. La raison ? Le système de salaire a été modifié et leur fait perdre deux centimes par berline, alors qu'il promettait une hausse. Ils réclament plus d'argent, pour être dans de meilleures conditions pour travailler. Les mineurs disaient à leurs supérieurs la misère à tous, le travail dur, la vie de brute, la femme et les petits criant de faim à la maison, les dernières paies désastreuses, les quinzaines dérisoires, mangées par les amendes et le chômage, rapportées aux familles en larmes.

Pour en savoir plus sur l'avenir de cette grève, nous avons demandé au chef des grévistes, Étienne Lantier, ce qu'il comptait faire :

- Comment projetez-vous cette grève dans le futur ?

- Avant de faire cette grève, j'avais prévu une caisse de prévoyance d'environ trois mille francs. Le seul problème, c'est que trois mille francs, en deux semaines, ça part vite avec un coron tous entier. Elle est maintenant vide, et tout ce que nous pouvons faire c'est attendre, attendre que la compagnie revienne au système d'avant, et après nous pourrons donc retourner au fond.

Bien sûr, les mineurs ne veulent pas céder, mais la compagnie non plus. Combien de temps cette grève va encore subsister, personne ne le sait. Trois semaines, deux mois ? Pour l'instant, aucune violence ou révolte a été commise, mais cela risque d'être compliqué étant donné que la grève est en train de se propager vers toutes les mines de Montsou, qui avait commencé avec le Voreux.



Les mineurs en grève qui réclament leur ancien système